

LA LIBERATION DES EAUX

Gunard venait d'ouvrir les vannes pendant que Soaïg aidait l'ingénieur nain à se mettre à l'abri.

Arlan, Cundiel à la main combattait les bersekers épaulé par Finaël et Apruivë qui tentaient de le protéger au mieux à l'arc.

Finaël avait hésité à abandonner l'arc pour recourir au sabre. Aurait-il été plus efficace le sabre à la main ? « Pas sûr » avait songé l'elfe en son for intérieur. Choisir le sabre, c'était arrêter de tirer le temps de rejoindre Arlan or chaque seconde était précieuse devant la puissance des bersekers.

De plus, aurait-il infligé plus de dégât au sabre qu'à l'arc ? Chaque flèche était aussi meurtrière qu'un coup d'épée, peut-être même plus en raison de leur précision mortelle. Et par ailleurs la cadence de tir à l'arc est bien supérieure aux coups d'épées distribués ici et là.

Certes en rejoignant Arlan, sabre à la main, l'homme et l'elfe auraient pu combattre dos à dos, se protégeant mutuellement. Ce choix aurait-il été plus efficace ? L'elfe en doutait et de toute façon, il était à présent trop tard.

L'eau se ruait en force dans la petite dépression où le combat se déroulait, menaçant d'emporter tout sur son passage. Il était temps de se mettre à l'abri, sans perdre un instant. Finaël rejoignit Arlan blessé en quelques enjambées et l'aida à quitter la cuvette. Apruivë, quant à elle, aidait Gunard, Soaïg et l'ingénieur à se mettre hors de portée des eaux tumultueuses. Quand toute l'équipe fut à pieds secs, hors de danger, ils regardèrent les eaux se ruer hors du vallon en direction du marais.

Un véritable déluge s'abattit dans le marais, un déluge d'eau pure qui assainit presque instantanément ce lieu infesté par la noirceur.

Un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines. Non seulement de l'équipe dans les montagnes mais aussi des deux compagnons, Eodrec et Edegilon, qui menaient, eux aussi, leur propre combat aux alentours de Teid Mor. Les eaux, non seulement avaient purifié le marais mais aussi, dans le même temps, avait mis fin au rite noir qui alimentait la rage et l'énergie des bersekers.

Les Dunéens privés de leur folie devenaient des adversaires bien moins redoutables.

Arlan, Gunard, Soaïg et l'ingénieur étaient pressés de retourner à Teid Mor. Après avoir prodigué quelques soins élémentaires à Arlan, en suivant les conseils de l'intéressé, le petit groupe de quatre prit la route de la ville.

Finaël, au bord de la falaise qui surplombait de plusieurs centaines de mètres les marais, semblait perdu dans ses pensées en contemplant l'horizon. Un souffle froid, venu des altitudes, fit voler sa longue chevelure blonde. Visiblement, il n'était pas dans ses intentions de rejoindre Teid Mor.

Arlan, pourtant blessé et pressé de se mettre à l'abri, marqua le pas en se tournant vers son ami qu'il apercevait de dos. Il aurait aimé que l'elfe les accompagne, qu'il marche avec eux jusqu'à Teid Mor, à travers les sentiers de la montagne. Le Rôdeur poussa un long soupir, il savait que son ami n'appréciait guère les villes humaines et qu'il les appréciait, apparemment, de moins en moins. Il haussa les épaules pour lui-même, soupira longuement et se remit en marche cahin-caha, aidé de Gunard. Il avait bien été tenté d'appeler Finaël, de lui demander de les accompagner mais, d'une part cela se serait sûrement révélé vain, et, d'autre part, surtout, Arlan respectait les choix de son ami même si ces choix pouvaient, à ses yeux, paraître discutables. C'était bien là la force de leur amitié, un immense respect mutuel même s'il leur arrivait, bien des fois, de se trouver en désaccord sur certains points.

Apruivë décida, comme Arlan, de laisser Finaël à sa solitude et accompagna les quatre compagnons un bout de chemin. Elle aussi, comme Finaël, semblait pensive, presque inquiète alors que tout laissait croire que tout allait pour le mieux. Elle resta silencieuse le temps qu'elle accompagnât le petit groupe qui rejoignait Teid Mor. Puis, après une demi-heure de marche, elle s'éclipsa ou s'évanouit, ce qui revient au même.

Pas plus que Finaël, Apruivë n'avait envie de séjourner en ville. Elle n'avait qu'une hâte à présent, rejoindre celui que son cœur chérissait et, avec lui, par monts et par vaux, parcourir la Terre du Milieu et hanter les profondes forêts. Là, était sa place, et, pour rien au monde elle ne s'en serait détournée.

Elle revint donc sur ses pas jusqu'à l'endroit où se tenait Finaël. L'elfe blond n'avait pas bougé. Dans son immobilité parfaite, certains se seraient peut-être pris à croire qu'il n'était qu'une statue, placée là par quelque sculpteur original.

Apruivë était l'un des rares êtres à pouvoir s'approcher de lui sans se faire entendre. Toutefois, il ne fut pas surpris quand elle vint à ses côtés et glissa sa main dans la sienne. Certes, il ne l'avait pas entendue, matériellement, mais son cœur avait perçu sa présence.

Ils restèrent longtemps ainsi, immobiles tous les deux, comme s'ils scrutaient l'horizon dans l'attente d'un quelconque et improbable évènement.

Ce fut Apruivë qui finit par rompre le silence :

- *Ce n'est pas fini.*

Elle énonçait à haute voix ce qui pour eux était une évidence. Tout semblait revenu à la normale...apparemment. Mais les deux elfes percevaient, de manière diffuse mais certaine, qu'un mal avait perduré, que la noirceur n'avait pas été complètement éradiquée.

- *Vous vouliez les épargner pour un temps, n'est-ce pas ? dit-elle de sa voix suave et sauvage.*

Finaël acquiesça silencieusement. Puis il finit par parler à son tour :

- *Il y a un temps pour tout, mon Aimée. Cette victoire passagère a été chèrement acquise. Laissons nos compagnons savourer les fruits de cette victoire, au moins pour cette nuit. A quoi bon les inquiéter prématurément et inutilement. Nous ignorons tous les deux de quoi il retourne exactement. A part leur transmettre notre tourment et leur gâcher un rare moment de satisfaction, nous leur serions de peu d'utilité. A chaque jour suffit sa peine, demain, il sera temps de leur dire que tout n'est peut-être pas terminé...*

L'elfe blond se tourna vers sa compagne et, d'une main infiniment douce, il repoussa une mèche qui virevoltait dans le vent. Il contemplait son visage qui lui souriait. En cet instant, c'est comme si le temps, les menaces, comme si tout avait disparu et qu'il ne demeurait qu'eux, là, au sommet de cette falaise, pour l'éternité.

Un crépuscule de feu naissait sur l'horizon et, immobiles, les deux elfes semblaient s'abreuver aux dernières lueurs de jour. Un rapace nocturne se mit en chasse et déchira le silence des montagnes de son cri perçant.

- *Il est temps de rejoindre des contrées plus hospitalières, qu'en dites-vous ? murmura Finaël contre l'oreille d'Apruivë.*

Pour toute réponse, elle lui retourna un sourire complice et, de manière aussi imprévisible que soudaine, ils virevoltèrent et s'élançèrent sur le sentier de montagne avec une grâce féérique. Ils rivalisaient de vitesse et d'agilité, bondissant, sautant, courant. Bientôt, ils atteignirent les premiers arbres. Ils n'en ralentirent pas moins leur course. Ils se jouaient de la végétation, l'utilisaient avec la complicité d'Arda. Cette course folle était une prière, une communion totale avec Arda, leur façon de lui témoigner leur amour, leur joie. C'était comme des retrouvailles après une longue absence. Ils étaient redevenus ce qu'ils étaient réellement, des Enfants de la Terre, des Enfants d'Arda, ils étaient le Dirn'Arda et le célébraient dans cette course, dans cette danse de la Vie.

Quand ils parvinrent dans la profonde forêt qui bordait Teid Mor, les étoiles étaient déjà hautes dans le firmament.

Parvenus dans leur havre, ils déposèrent arcs, carquois et sabre. Ils se désaltèrent longuement à la source qui coulait non loin.

Puis ils mangèrent tranquillement des légumes, des graines et quelques fruits en contemplant les étoiles.

Quelques temps plus tard, ils s'assirent dos contre dos, et, comme dans une méditation ou une transe, à nouveau, ils fusionnèrent par l'esprit et le cœur. Quand ils ne furent plus qu'un, le Dirn'Arda se manifesta. Les personnalités des deux elfes étaient alors comme mises en sommeil pour laisser place à une autre conscience, bien plus vaste, bien plus ancienne, bien plus profonde.

Une conscience que le langage humain et même elfique ne pouvait appréhender, approcher.

Comment un enfant sachant à peine parler pourrait comprendre un discours d'érudit sur la métaphysique ?

Le Dirn'Arda frémit par l'intermédiaire des deux corps elfiques. Il tendit sa conscience vers une source de souffrance et se mit en marche. Finaël et Apruivë, de concert, prirent par automatisme leurs armes et se mirent en route. Mais à cet instant précis, il n'y avait pas de Finaël ni d'Apruivë mais une seule et même entité qui se manifestait au travers des deux elfes.

Seul un couple permettait au Dirn'Arda de se manifester complètement et véritablement. L'impact et la charge psychique était répartie ainsi de façon équitable entre l'homme elfe et la femme elfe.

Le fait, d'ailleurs, que Finaël et Apruivë puissent supporter la puissance de cette charge psychique relevait du mystère. Il est possible que l'amour que tous les deux vouent à Arda ne soit pas étranger à cette capacité de supporter l'intensité psychique.

Il ne s'agissait pas d'une possession comme on serait tenté de le croire. Finaël et Apruivë restaient présents et conscients mais ils étaient comme un jeune enfant qu'un adulte conduit par la main sur un chemin qu'il ne connaît pas et qu'il ne pourrait emprunter seul.

Ainsi dans l'ombre de la nuit, à travers la grande et sombre forêt, Finaël et Apruivë, ou le Dirn'Arda devrait-on dire, se mirent en marche vers une inconnue et improbable destination...